

ANALYSE DE LA VALEUR

PJMB mars 2007

(I) Introduction

Le terme "valeur", au singulier comme au pluriel, est assez flou. Surtout de nos jours, où divers acteurs de la vie publique s'en sont emparé et s'y réfèrent avec ardeur, particulièrement en période de campagne électorale.

Le dictionnaire "Le Robert" donne de nombreuses définitions de ce mot dérivé du latin '*valor*', entré dans notre vocabulaire par la Chanson de Roland au XI^{ème} siècle.

I- *Relativement aux personnes*

a/ Ce en quoi une personne est digne d'estime au regard des qualités que l'on souhaite à l'homme dans le domaine moral, intellectuel, professionnel (voir Mérite).

b/ Courage et hardiesse au combat (vieilli, voir Bravoure).

II- *Dans le langage courant*

a/ Caractère mesurable d'un objet susceptible d'être échangé, d'être désiré (voir Prix).

b/ Qualité d'une chose fondée sur son utilité objective ou subjective ...(valeur d'usage).

c/ Nom générique des titres cotés en Bourse.

III- *Référence à un système*

a/ Caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type (voir Mérite, Force, Grandeur...).

b/ Qualité variable de ce qui mérite plus ou moins l'estime (voir Qualité).

c/ Qualité de ce qui produit l'effet souhaité, est utilisable efficacement (voir Efficacité).

d/ Caractère de ce qui est important (voir Importance, Portée).

e/ Caractère de ce qui satisfait à une certaine fin (valeur éducative d'un exercice).

f/ Caractère de ce qui est estimé subjectivement et posé comme estimable objectivement (valeur morale, esthétique).

g/ *Deuxième moitié du XIX^{ème} siècle " valeurs morales, sociales, esthétiques..."* Ce qui est vrai, beau, bien, selon un jugement personnel, plus ou moins en accord avec celui de la société de l'époque.

IV- *Mathématiques* Mesure d'une grandeur ou d'une quantité variable.

Divers Quantité approximative.

Divers Mesure conventionnelle attachée à un signe (valeur d'une carte d'atout).

V - *Linguistique* Sens d'un mot limité ou précisé.

VI- *Peinture* Qualité d'un ton plus ou moins foncé.

Empruntons au philosophe Serge Carfantan¹ une définition de ce que nous souhaitons examiner plus particulièrement: "*une valeur est ce qui fait l'objet d'une préférence, ce qui est estimé, préféré ou désiré par un groupe de sujets déterminés. Par exemple, pour un aristocrate, la noblesse constitue une très haute valeur. Toute valeur, de ce point de vue, est sociale. Il n'y a pas de valeur strictement individuelle et les jugements de valeur ont un caractère collectif* "

¹ Serge Carfantan, Philosophie et Spiritualité, leçon N° 123 La primauté des valeurs

Diverses catégories de valeurs

Ce qui suit, largement emprunté à Serge Carfantan, se rapporte spécifiquement au contexte d'un pays développé comme la France.

1-Valeurs économiques

La **réussite sociale** est une valeur explicitement et largement partagée dans le monde anglo-saxon et plus généralement les groupes influencés par "l'american way of life", c'est à dire en pratique une grande partie de l'humanité actuelle.

Dans le langage courant, le mot valeur évoque immédiatement l'argent. Implicitement c'est avec l'argent qu'on peut obtenir certaines autres valeurs.

Les valeurs clés sont **gain, profit, argent**. Pour en rendre compte de façon moins simpliste, on a aussi distingué **valeur d'usage** et **valeur d'échange**. On étudie les facteurs qui contribuent à la formation de la valeur : matières premières, travail humain, capital, savoir-faire et, bien sûr, le rapport de l'offre et de la demande.

Les valeurs économiques s'inscrivent dans une logique de la dualité : luxe/austérité, richesse/pauvreté, gain/perte, abondance/misère, réussite/échec...

2-Valeurs vitales

Si l'on interroge le grand public sur ce qui est important pour lui, on constate que la **santé** est souvent citée en premier. La santé se rattache à la valeur centrale de la **Vie**.

Préalable à la santé, n'oublions pas la nutrition. C'est une valeur qui a été un peu perdue de vue, mais à laquelle on revient.

Les professions de santé constituent un secteur économique important, qui mobilise une part significative du PIB au fur et à mesure que la richesse intérieure s'accroît.

La préférence pour tout ce qui touche la **Santé** et le **Bien-être** englobe le penchant répandu vers les médecines parallèles, le sport, la gymnastique et les disciplines de maîtrise corporelle.

A l'époque post-moderne la valeur centrale est le **Plaisir**. Depuis Freud, nous savons que c'est une pulsion vitale. D'où le plaisir **sexuel, gourmand, ludique**, le frisson des **émotions fortes**.

Se rattachent enfin aux valeurs vitales, les valeurs de **respect de la Nature, protection de l'environnement**.

Citons encore Serge Carfantan: "*notre attachement à la valeur **vie** se traduit aussi par la virulence des polémiques autour de sa remise en cause : l'euthanasie, le rejet du suicide, l'horreur de la mort, la révolte contre la guerre, le rejet de la douleur, des mutilations, de la torture etc.*"

Les valeurs vitales s'inscrivent dans une logique de la dualité : vie/mort, sain/morbide ...

3-Valeurs morales

Dans le passé on parlait de "vertus" individuelles. On peut citer la **grandeur, l'honnêteté, la droiture, la véracité, le courage**, le sens de la **responsabilité**, etc. Nous reconnaissons collectivement dans ces *vertus* des valeurs qui méritent notre respect.

"*Le code moral de la chevalerie, le code d'honneur des samouraïs, la charte des compagnons du devoir, supposent l'attachement à des valeurs morales. Il est entendu ici que les valeurs sont enveloppées dans un idéal commun. On voit la différence avec la catégorie des valeurs économiques en ce que la valeur implique ici une pureté d'intention, une générosité, un don de soi qui se situe à l'opposé de la valeur économique. Le don n'est pas l'échange.*"

*On peut dans cette catégorie ajouter les valeurs morales qui ont une dimension politique forte : la **liberté**, l'**égalité**, la **fraternité**, la **solidarité**, la **suprématie du droit** etc.*

Enfin, c'est aux valeurs morales que se rattachent les valeurs religieuses. Les valeurs religieuses ne constituent pas en fait une catégorie à part, mais une manière de fonder les valeurs morales différemment, en les appuyant sur une autorité incontestable. Celle du texte sacré, celle de Dieu.

Les valeurs morales sont très marquées par la dualité, car chacune sous-tend l'opposition Bien/Mal : valeur/non-valeur, vertu/vice, courage/lâcheté, honnêteté/malhonnêteté, véracité/mensonge, responsabilité/irresponsabilité, liberté/servitude, égalité/inégalité, etc."

4-Valeurs esthétiques

*"L'homme a besoin de s'entourer de beauté tout autant qu'il a besoin de pouvoir à sa propre survie matérielle. Nous attendons de l'art qu'il élève l'homme intérieur et le sorte de sa brutalité ordinaire. Le **sublime** de Shakespeare, la **naïveté** et le **charme** d'Homère, la **perfection** de Bach, méritent largement que l'on consacre sa vie à vouloir les communiquer ... Les valeurs esthétiques ne sont pas soumises à une emprise de la pensée duale aussi forte que les valeurs morales. "*

On remarque cependant que cette moindre dualité beau/laid est le résultat d'un processus permanent d'adaptation aux innovations artistiques. Au début les premiers tableaux impressionnistes, les œuvres de Picasso, ont été traités de tous les noms d'oiseaux. Mais le goût s'éduque. Il s'éduque même sélectivement selon des critères mystérieux, qui tiennent probablement de la répétition des informations transmises. En France, nous ne donnons pas la même valeur esthétique aux impressionnistes français, aux suiveurs américains, et aux copieurs russes contemporains. Et pourtant un tableau russe de style impressionniste, objectivement c'est très beau !

5-Valeurs intellectuelles

*"Notre époque parle dans le langage de la science, comme d'autres époques ont parlé dans le langage de la philosophie ou dans le langage de la religion. S'il est une chose qui pour nous a une valeur suprême, c'est bien la **pensée**. La culture occidentale est avant tout une culture intellectuelle. Une culture qui est aussi marquée, depuis la modernité, par l'approche objective de la connaissance que constitue la science. De fait, la **vérité**, la **clarté**, la **rigueur**, la **cohérence logique**, la **fécondité intellectuelle**, l'**objectivité**, par exemple, sont effectivement des valeurs auxquelles nous tenons et pas seulement des exigences formelles. Notre éducation est un héritage de la Modernité et des valeurs intellectuelles qu'elle nous a laissés."*

Les valeurs intellectuelles sont soumises à la dualité ... Vérité/erreur, clarté/obscurité, cohérence/incohérence, objectivité/subjectivité, savoir/ignorance etc.

Les valeurs intellectuelles sont la source des idéologies. Elles sous-tendent volontiers le passage de la discussion à la dispute.

6-Valeurs affectives

On peut ranger sous ce vocable ***l'amour**, **l'amitié**, le **bonheur**...*

Les valeurs liées à l'affectivité sont probablement celles auxquelles nous tenons le plus.

Les valeurs affectives sont elles aussi marquées par la dualité : attachement/haine bonheur/malheur, amitié/inimitié, sensibilité/insensibilité etc.

Hierarchisation des valeurs et jugement de valeur

Une majorité des valeurs obéit à une logique de la dualité valeur/anti-valeur. Le jugement de valeur consiste à classer les valeurs dans le cadre dual du Bien et du Mal.

C'est une opération collective qui dépend de l'époque, du contexte, et surtout de la composition du groupe d'individus qui porte le jugement.

D'après Shri Aurobindo, on peut distinguer :

- **l'homme-vital** qui met au sommet de l'échelle des valeurs la réussite sociale et le profit, et en bas les valeurs esthétique et intellectuelles.
- **l'homme-mental** qui place au sommet les valeurs intellectuelles et les valeurs esthétique et en dessous, les valeurs économiques.
- **l'homme-éthique** qui porte les valeurs morales au sommet de l'échelle des valeurs.

"Nos jugements de valeur font donc toujours référence à une échelle des valeurs qui est le reflet de ce que nous sommes.

Collectivement, les systèmes de valeurs sont des constructions complexes dont la géométrie est variable, à la fois dans l'espace (différence culturelle), dans le temps (différence historique). "

On peut surtout se demander si ce qui vaut dans le contexte d'un pays développé vaut encore pour des groupes humains dont les besoins vitaux élémentaires ne sont pas satisfaits tous les jours.

(II) Quelques réflexions sur les valeurs occidentales

Historique

Pourquoi l'Homme a-t-il eu recours à des valeurs ? Très probablement pour améliorer ses chances de survie dans la compétition permanente de la Nature. La sédentarisation, la substitution de l'agriculture à la cueillette, de l'élevage à la chasse, sont des facteurs déterminant dans l'apparition des systèmes de valeurs primitifs.

Le poème de la Genèse le résume en filigrane: au début Adam et Eve, placés par Yahvé dans le jardin d'Eden, dans l'état d'innocence (i- gnosco je ne sais rien), vivent de la cueillette des fruits délicieux du jardin. En transgressant la loi naturelle édictée par Yahvé, ils acquièrent la connaissance du Bien et du Mal, et sont condamnés à l'exil et au travail des champs
"... le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. "

Ayant acquis des rudiments de connaissance en agriculture, les groupes humains primitifs doivent, pour survivre, transmettre leur savoir aux générations, se défendre contre les envahisseurs extérieurs, et à terme organiser leur propre expansion.

Pour l'agriculture, il faut des bras. Les valeurs de la famille favorisent la natalité. Pour palier l'adversité climatique, il faut récolter à temps. Les valeurs de solidarité entre familles voisines émergent. Pour palier le cycle des saisons, on doit stocker les récoltes. Avec la nécessité de mettre de côté le grain pour la prochaine semence, la valeur de l'épargne voit le jour.

Il faut aussi des cerveaux pour la améliorer les rendements. L'éducation des enfants devient un objet d'attention et la méritocratie prend le pas sur la loi du géniteur le plus robuste choisi comme chef de la communauté.

L'agriculture a besoin de paix, car la guerre ruine les récoltes et parfois le travail de plusieurs années. Reconnaissant que l'agriculture ne prédispose pas à la violence, on invente les premières spécialisations. Une caste de guerriers voit le jour, chargée de défendre les agriculteurs contre les envahisseurs extérieurs. Sueur accumulée, la propriété individuelle de la terre devient une valeur. Bientôt les guerriers l'accapareront et deviendront les maîtres et les seigneurs qui domineront le monde rural pendant près de vingt siècles.

Mais les groupes humains se spécialisent. A coté des agriculteurs, on voit apparaître des groupes de pasteurs. Certains émigrent à partir de la Mésopotamie, pour une longue transhumance à travers des zones semi désertiques. Ils sont condamnés par la nature hostile à se déplacer de pâturage en pâturage.

Dans ce contexte, avec Moïse, a lieu une première évolution des valeurs adaptées à la vie nomade.

Les commandements du décalogue sont de caractère religieux et de caractère social. Les valeurs sous-jacentes sont le respect des parents, la droiture, l'honnêteté, le respect de la propriété privée. Les commandements condamnent le mensonge, le faux témoignage, le vol y compris l'adultère, l'envie et la concupiscence.

En substance, ce sont des valeurs orientées vers une société pacifiée, vivant dans la crainte de Dieu. Elles ont été utilisées pendant une dizaine de siècles, avec quelques perfectionnements tels la loi du talion qui, contrairement à ce que ressent notre sensibilité moderne, était un progrès vers une société pacifiée car elle arrêtaient l'engrenage des vengeances d'honneur en cascade.

La description chronologique des étapes de la formation et de la transformation des valeurs dépasserait le cadre de cet exposé.

Mentionnons brièvement quelques jalons et principaux apports :

- L'amour du prochain (et le respect de soi) avec le Christianisme.
- Le retour aux valeurs du Judaïsme avec l'Islam (qui veut dire soumission) mais aussi l'accent sur la solidarité.
- Les efforts de la Chrétienté pour endiguer la violence par la création de la chevalerie (et la valeur d'honneur), des ordres monacaux (chacun avec, en plus de la révérence à Dieu, sa valeur séculière propre, secours aux malades, aux pauvres, éducation ...), de la Monarchie soumise au droit divin.
- D'autres approches moins religieuses concourent au même but : chevaliers servants, troubadours, et autres romantismes avant l'heure.
- Liberté de penser avec Voltaire et la philosophie des Lumières.
- Changement radical de références (déconstruction) avec Nietzsche et les philosophes Modernes,
- Reconstruction anthropocentrique avec Freud, Marx etc.
- Apparition des valeurs laïques et républicaines. Sphère privée distincte de la sphère publique qui se veut universelle.
- La Post modernité, qui voit la déconstruction des valeurs traditionnelles et un grand foisonnement de valeurs nouvelles, notamment le bon plaisir de chacun, les droits érigés en valeurs (et beaucoup moins les devoirs)...
- Le retour des intégrismes religieux, qui prétendent retrouver la simplicité des origines au moyen d'un simplisme choisi (Juifs loubavitchs, Chrétiens nord-américains, Islamistes salafistes, mais aussi certains partis pan hindouistes etc.)

On se doit aussi d'évoquer l'impact de l'évolution des connaissances et des savoir-faire sur l'évolution des valeurs. Yahvé avait dit aux hommes "remplissez la Terre et soumettez la". Force est

de constater que ce commandement a été largement appliqué. Après la période magique, puis théocentrique pendant laquelle l'homme a craint et révééré la Nature puis le Dieu unique, la révolution Copernicienne a jeté les prémises de la compréhension de l'infiniment grand, la révolution physicienne du XIXème siècle a apporté la compréhension de l'infiniment petit, bientôt suivie au XXème siècle par les savoir-faire pratiques que l'on sait. Juste ensuite, la révolution biologique et génétique donne, sinon la compréhension, le savoir-faire de l'action sur le vivant.

Remarques en vrac

Il ne me semble pas judicieux d'écarter trop vite les valeurs économiques. Elles sont essentielles au maintien de la vie. Très peu d'individus, quelques saints, ermites ou yogis, sont réputés être arrivés à subsister en se nourrissant seulement d'eau tombée du ciel et de valeurs morales. Même dans l'ascèse, les offrandes et les aumônes du reste de la population ne sont pas à négliger. L'exemple de certains ordres monastiques, qui pratiquent quotidiennement leur activité de prière et leur activité économique, me semble plus édifiant.

La valeur travail, telle qu'elle est mise en avant actuellement, paraît d'origine assez récente. Les nobles refusaient de travailler, les autres, à de rares exceptions près, percevaient le travail comme une nécessité. Rappelons nous qu'à l'origine le verbe "travailler" signifie "torturer, tourmenter". Il nous en est resté quelques expressions, travailler au corps, le travail de l'accouchement... C'est seulement au XVème siècle que l'idée de transformation efficace l'emporte sur celle de peine et de douleur. Le travail considéré comme une valeur a été formalisé par le compagnonnage, et encore s'intéressait-on seulement au résultat désigné par les mots œuvre ou ouvrage. A l'époque industrielle, le travail, particulièrement celui des classes laborieuses, était exclusivement une valeur économique. Seul le travail intellectuel semble avoir acquis depuis longtemps le statut de valeur. Philosophe, enseigner, comprendre ont été des activités préférées par les élites depuis la nuit des temps.

Le travail en tant que valeur génératrice de liberté individuelle, voire d'épanouissement de la personne, est un concept qui apparaît surtout dans la deuxième moitié du XXème siècle et, encore, pas dans toutes les catégories de la population.

Au chapitre des valeurs vitales, l'attitude devant la mort dans l'Antiquité et au Moyen Age n'a rien à voir avec nos préoccupations contemporaines. L'attitude face à la santé et à la maladie a longtemps été la résignation. Le changement de priorité dans la hiérarchisation des valeurs ne prendra une importance collective qu'avec les progrès techniques de la médecine. Il devient obnubilant largement après la deuxième guerre mondiale.

Le plaisir en particulier sexuel est longtemps resté l'apanage de quelques libertins. La foule laborieuse ne se distinguait pas particulièrement des animaux qui exercent leur fonction de reproduction.

En matière de valeurs morales, relevons seulement que certaines pourraient avoir une existence éphémère. Par exemple la notion de Patrie considérée comme une valeur (au sens qu'on accepte de mourir pour la Patrie) remonte seulement à la Révolution de 1789. Auparavant, les rois recrutaient des armées de mercenaires cosmopolites, qui vivaient souvent sur l'habitant, volant, violant, tuant les populations autochtones qui n'avaient aucune propension à considérer leur pays comme une Patrie. Plus près de nous, la construction Européenne, voulue pour empêcher la réédition de guerres meurtrières entre nations, n'a pas encore réussi à s'appropriier la valeur Patrie. On peut trouver à cela diverses raisons : suppression du service militaire obligatoire et de la conscription dans une majorité de pays, éloignement du spectre de la guerre classique, crédibilité médiocre de la capacité à assurer la protection des citoyens... Interrogeons nous, interrogeons nous pour nos enfants et petits-enfants.

Reconnaissons aussi que, même pour ceux et celles qui restent attachés à la prééminence des valeurs morales sur les valeurs économiques, nous sommes peu ou prou entraînés vers des valeurs morales à géométrie variable dans la vie de tous les jours. Peut être, dans des circonstances adverses exceptionnelles, nous resterait-il le ressort suffisant.

Les valeurs esthétiques, notamment artistiques remontent pour nous à la Grèce. Il est clair qu'elles sont beaucoup plus anciennes, comme en témoignent certains bijoux et statuettes d'époques plus reculées. Il est frappant de constater que dans au moins deux des religions du Livre, Dieu interdit la fabrication des représentations sculptées ou autres. L'art est clairement une transgression de cet interdit. L'artiste, à l'instar de Dieu, recrée un monde. Cette circonstance n'est sans doute pas étrangère au fait que de nombreux artistes sont devenus fous ou se sont suicidés.

Les valeurs sportives ont manifestement été inventées très tôt comme un dérivatif à la violence innée de l'homme. Violence qui, si on lui laisse le champ libre, conduit à la guerre souvent ruineuse pour la société.

Les arts martiaux et les disciplines de maîtrise corporelle cherchent également à canaliser les pulsions violentes, soit en les concentrant dans un bref instant (jiu-jitsu) soit en les faisant durer artificiellement (Taï-chi). Dans les deux approches, l'intervention de la volonté consciente prend le pas sur la pulsion aveugle.

Du côté des valeurs intellectuelles, c'est la débâcle. Les Lumières sont bien loin. Nous sommes inondés de publicité, sursaturés d'information, connectés à toute la planète, abreuvés de langue de bois politique. Pire, avec la mondialisation, nous sommes entrés dans une époque de complexité croissante qui échappe à l'entendement. Dans ce contexte, il est bien difficile de distinguer le vrai du faux. Le vrai est-il encore une valeur capable d'aboutir à la paix civile, à la paix entre les nations ? Y a-t-il un vrai en dehors des idéologies ? Y a-t-il place pour la liberté de jugement au sein des idéologies?

Quant aux valeurs affectives, que nous croyons si profondément ancrées en nous, elles n'échappent pas à l'évolution. L'amour d'une mère pour son enfant n'était pas le cas général chez les Romains et jusqu'au Moyen Age, voire la fin du XIXème siècle. Le mariage d'amour ne se généralise qu'au début du XXème siècle. De nos jours, même si la famille résiste, ce n'est pas sans évolutions profondes. Le bon plaisir des parents supplante le souci de fournir aux enfants un cadre propice à la transmission des valeurs de base.

(III) Pouvoir et valeurs

1- Les lois et les valeurs

Il y a une différence essentielle entre une loi et une valeur. Une loi est une règle de conduite imposée, le cas échéant par la contrainte, à l'ensemble d'une population. Une valeur est une règle de conduite librement consentie par un groupe d'individus plus restreint.

2- Diverses formes d'Etat

Schématiquement il ne reste de nos jours que deux formes d'Etat : les dictatures et les démocraties représentatives. On verra rapidement que certaines de ces dernières sont en fait des dictatures, déguisées sous les apparences de la démocratie.

En théorie, dans une démocratie représentative ou une monarchie constitutionnelle, le pouvoir émane du Peuple, selon des modalités fixées par une Constitution. Celle-ci reflète les valeurs acceptées par une majorité de la population. On peut citer l'équilibre pouvoirs/contre pouvoirs avec la généralisation de procédures et de recours avant qu'une loi ne soit définitivement promulguée. On peut citer également le principe de séparation des trois principaux pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire.

A partir de ces quelques valeurs de base, les détails de procédure diffèrent selon les pays. Le pouvoir judiciaire peut être exercé par des magistrats élus ou par des magistrats nommés. Les durée de mandat, les règles électorales, le nombre assemblées représentatives, le mode d'élection (ou de cooptation) de leurs membres varie.

Outre l'activité législative, le rôle de l'Etat, est d'être garant de la sécurité intérieure et extérieure des citoyens, de rendre la justice et d'assurer les relations internationales (les fonctions régaliennes), fonctions assorties du monopole de battre monnaie et de lever l'impôt.

Dans certains pays, l'école, l'enseignement supérieur et la recherche sont pour tout ou partie des services assurés par l'Etat.

La majorité des démocraties contemporaines fonctionne dans le système dit d'économie de marché. Ce système, basé sur la liberté d'entreprendre et la loi de l'offre et de la demande, semble celui qui permet la plus grande création de biens économiques. Il présente néanmoins quelques inconvénients connus: horizon de temps relativement réduit, difficulté à partager les fruits de la croissance entre les facteurs internes de production capital/travail, dépendance excessive aux fluctuations du marché des capitaux ...

Au XXème siècle diverses fonctions économiques sont donc venues s'ajouter au rôle traditionnel des Etats:

- prévenir et atténuer les crises économiques
- promouvoir le développement économique à long terme
- lutter contre l'accroissement des inégalités de revenus

Mais bientôt la liste s'allonge :

- assurer la santé pour tous
- garantir le sort des retraités
- aider les chômeurs
- aider les plus démunis
- etc. etc.

Derrière chacune de ces missions, il y a une valeur morale. Le problème, c'est que l'exercice de ces valeurs a un coût économique. Le rapport qualité du service rendu / coût n'est pas toujours exemplaire. Le serait-il que resterait posé le problème du financement global de toutes les missions confiées à l'Etat.

3- Contre-pouvoirs

Il y a d'abord les contre-pouvoirs classiques. En France, le bicamérisme, divers organes de contrôle ou de recours Conseil Constitutionnel, Cour des Comptes, Conseil d'Etat...

Egalement les divers groupes de pression : syndicats, partis politiques, associations...

Plus récemment, de nouveaux contre-pouvoirs ont pris de l'ampleur : médias (en tous genres), publicité, opinion publique, démonstrations de rue ...

Chacun de ces contre-pouvoirs véhicule des valeurs, et souvent aussi les anti-valeurs correspondantes, voire même assure la déconstruction des valeurs précédemment admises.

Il y a un siècle, quand les médias se limitaient à la presse écrite, il ont joué à plusieurs reprises un rôle majeur dans la mise en application des valeurs de liberté ou de justice.

Plus tard la radio, puis la télévision ont occupé l'espace médiatique. De par la nature de la relation avec le lecteur, l'auditeur, le téléspectateur chaque média a une capacité d'influence spécifique.

L'organisation de la gestion, les modes de financement, la qualité inégale et simplement humaine des journalistes et animateurs, la dictature de l'audimat sont souvent mis en avant pour déplorer le manque de vertu pédagogiques des médias. Après tout l'audimat c'est nous. Ceux qui croient aux vertus du marché n'ont qu'à boycotter les émissions bêtifiantes.

D'ailleurs, il y a ces temps derniers davantage d'émissions intéressantes. L'audimat a montré que les Français s'intéressaient à la politique et pas seulement à la politique spectacle.

(IV) L'angélisme

1- Peut-on ignorer les anti-valeurs

Il me semble que ce serait un erreur grave que d'ignorer les anti-valeurs, puisque chacun de nous porte en lui, de façon innée, la dualité dans laquelle s'inscrivent la plupart des valeurs.

Une erreur d'autant plus grave que les valeurs étant par essence des concepts sociaux, d'autres groupes d'individus, dans lesquels je ne me reconnais pas, mais avec lesquels je suis condamné à vivre, vont avoir une nomenclature et une hiérarchie des valeurs très éloignée de la mienne; C'est au niveau de la transmission, de l'éducation, de la culture qu'il faut agir.

2- Morale publique/morale privée

Je ne suis pas du tout convaincu que la morale publique soit la somme des morales privées.

Après avoir répété que la morale c'est l'ensemble des règles de conduite qui permettent une vie en société apaisée, juste, une vie bonne diraient les philosophes, donnons deux exemples qui choqueront certains :

La peine de mort et les industries d'armement

Vers la fin du XXème siècle de nombreux pays ont aboli la peine de mort. Elle est remplacée par des peines de prison dont la vertu rédemptrice est largement controuvée par l'expérience, avec trop souvent des conditions de détention dégradantes pour l'être humain. De plus, en tant que moyen de protection de la société contre les récidives dans le crime, ces peines sont moins efficaces et coûtent beaucoup plus cher.

Dans le même temps les mêmes pays n'envisagent pas une seconde de réduire leur industrie d'armement, soi disant pour assurer leur défense, mais en pratique largement pour des raisons mercantiles et économiques, c'est à dire exporter des armes, contribuant ainsi à des homicides en masse. Ces mêmes pays font aussi des recherches avancées sur les moyens nouveaux de faire la guerre. Recherches qui tôt ou tard aboutissent à la dissémination et à l'homicide.

Bref, il est plus correct d'appuyer sur un bouton pour tuer des innocents à distance, que de tirer sur un cordon pour couper une tête de criminel récidiviste. **Il est encore plus correct d'encaisser le chèque qui permettra à des inconnus d'en massacrer d'autres, de**

s'émouvoir par télévision interposée et d'envoyer un peu d'aide humanitaire aux survivants pour se donner bonne conscience.

La sécurité sociale mondiale

Le Président Chirac, vers la fin de son mandat, a lancé l'idée que, près de la moitié de la population de la planète vivant dans la misère, il faudrait trouver un système pour lui assurer un minimum d'accès aux nécessités de base, en particulier la santé, sous la forme d'une "sécurité sociale mondiale".

Sur le plan des valeurs morales privées, c'est une idée généreuse.

Elle pose cependant quelques problèmes. En premier le financement. Environ 1,2 milliard d'individus dispose de moins d'un dollar par jour pour survivre, et encore 1,8 milliard d'individus de deux à trois dollars par jour. Leur donner accès à disons 10 dollars par jour, soit 3650 dollars par an, représenterait 11000 milliards de dollars par an, soit environ la totalité de la PIB des Etats-Unis, le quart du total des PIB des cinquante pays les plus riches, y compris la Chine et l'Inde!

Sur le plan de la real politik, c'est l'ordre de grandeur de qui pourrait être un frein aux flux migratoires non désirés vers les pays du Nord. Est-ce réaliste ? On peut en douter.

Mais ce n'est pas tout. Les conséquences de cette action humanitaire seraient à l'évidence une diminution de la mortalité infantile, un accroissement même minime de la durée de vie, peut-être de la fécondité, bref un accroissement supplémentaire de la population mondiale, donc un accroissement supplémentaire des besoins agricoles, des surfaces, de l'eau et des besoins énergétiques. Finalement la quasi certitude d'un accroissement des conflits sanglants.

Je ne sais pas si la morale publique doit suivre le premier mouvement de la morale privée.

3- Déconstruction de l'angélisme, de l'autruche à l'hypocrisie

L'angélisme, c'est croire que les valeurs morales vont triompher par la seule vertu que je les mets en pratique à mon niveau. Je fais le Bien, et j'espère que l'Humanité, seule ou par la grâce de Dieu, s'améliorera. C'est sûrement une condition nécessaire, mais loin d'être suffisante. Au risque de choquer, appelons cela la politique de l'autruche.

Mais il y a une autre sorte d'angélisme, assez facilement pratiqué par les hommes politiques, par les institutions internationales, par certaines associations humanitaires. On clame haut et fort que la solution au problème de la misère en Afrique ou ailleurs, c'est le co-développement. On explique que jusqu'ici l'aide internationale a été gaspillée. Que ce qu'on appelle "les termes de l'échange" avec les pays du Nord est biaisé. En y réfléchissant un peu, quel budget et combien de temps faudrait-il pour que le nouveau système annoncé ait plus d'effet que le précédent ? N'est ce pas une hypocrisie de plus ?

En tous cas, quand on lit, sous la plume d'un penseur néo-marxiste, "*La dimension mondiale des impasses de la technique, l'universalité de la Science, l'homogénéisation de la société et du Droit ne peuvent se résoudre sans l'unification politique du monde et, donc, la construction de l'idéologie de son unité historique. Cette unité ne peut se réduire simplement à l'uniformisation totalitaire (globalitarisme). Elle ne saurait être tolérable, et donc triompher de la durée, sans se fonder sur la dignité et la liberté concrète de tous, c'est-à-dire la diversité et la singularité de chacun, restituant le pouvoir et la richesse à ceux qui en sont l'origine et le principe, réalisant enfin les avancées historiques de la Religion, de la Philosophie et de l'Art, ce qui ne peut se faire sans les luttes concrètes de leurs contradictions concrètes constituant cette réalisation même.*", on mesure l'extraordinaire diversité des futurs préconisés pour l'Humanité.

4- Y a-t-il vraiment des valeurs universelles ?

Nous autres occidentaux avons tendance à croire que nos valeurs sont universelles. Par exemple la déclaration universelle des droits de l'Homme. Les Etats signent, mais est-il bien certain que leur population va être seulement informée ?

Quelles sont les valeurs traditionnelles des deux poids lourds de la population, la Chine et l'Inde. Quelles sont celles du milliard de musulmans ?

Et surtout comment évoluent-elles avec le processus de mondialisation. Quelles sont les nouvelles valeurs de leur jeunesse ? Sans très grand risque de se tromper, on voit bien que c'est l'aspiration à la nouvelle insouciance de *l'américan way of life* qui domine. Certes, les paroles sont partiellement traduites en langue locale, la musique et la danse plus ou moins adaptées, mais toujours avec Lewis, Coca-Cola et Mac-Do.

5- Conséquences de la perte des valeurs

Dans leur majorité, les valeurs, y compris les valeurs économiques, lentement forgées au cours des siècles, sont nécessaires à la vie en société. Le foisonnement et la confusion des genres actuels sont de très mauvais augure. La crise des valeurs mène droit à la guerre civile ou au totalitarisme.

La démocratie n'est pas un système de valeurs, c'est un système de gouvernance qui tire sa légitimité de l'expression de la volonté générale. Mais comment la volonté générale peut elle être supportable si les valeurs de la majorité des citoyens sont trop éloignées de celles de la minorité ?

(V) La transmission des valeurs

1- Méthode standard

Les valeurs sont transmises aux enfants par les adultes : père et mère, école, enseignement religieux... Mais, le plus tôt possible, l'enfant doit être amené, par un effort personnel et une pédagogie adaptée, à juger par lui même. Le rôle de l'exemple est important, l'influence de l'environnement social aussi.

2- Diverses méthodes d'éducation

Il est intéressant de s'attarder un instant sur la comparaison entre la méthode américaine et la méthode française.

Le jeune Américain moyen, dès son plus jeune âge, gagne son argent de poche en lavant la voiture de son voisin. Le jeune Français moyen le reçoit de ses parents. L'adolescent américain finance une partie de ses études en travaillant le soir dans un restaurant. Certains envisagent de faire donner par l'Etat un salaire étudiant au jeune Français.

Au collège, et plus tard à l'université, le jeune Américain a pour tradition de poser en plein cours les questions les plus saugrenues à son professeur, qui les traite avec le plus grand sérieux. Le jeune Français subira en silence des cours de plus en plus magistraux. Le jeune Américain se voit proposer des exercices de difficultés graduées pour qu'il soit le moins souvent possible en situation

d'échec. On lui présente la suite comme un défi à gagner. La confiance en soi est une valeur méthodiquement cultivée.

En France, la gradation des exercices dépend plus de l'état d'avancement du professeur dans son cours que des capacités de tel ou tel élève. L'élève moyen est donc mis de temps en temps en situation d'échec. Il est alors invité, devant ses camarades, à travailler plus pour faire mieux la prochaine fois.

Au bout du compte, il est clair que le jeune adulte américain en deuxième année d'université va peut être savoir moins de choses, mais aura un système de valeurs personnelles assez différent de celui de son homologue français.

3- Modèles traditionnels

Les valeurs sont aussi transmises par la lecture et la réflexion personnelle, et par la découverte d'hommes remarquables : héros de l'Histoire, héros de la Littérature ...

Par la découverte de la sagesse accumulée par les générations. Je pense aux philosophes, aux mystiques et aux prophètes des temps modernes².

Par l'étude de l'histoire des avancées et des errements des générations passées.

Par la découverte de l'Art sous toutes ses formes, et particulièrement quand cela implique un effort personnel, découverte de la poésie et de la peinture, apprentissage de la musique...

Mais aussi par la rencontre face à face avec certains aînés, clercs ou laïcs, dont la vie est exemplaire, qui peuvent jouer le rôle de modèle.

Par la rencontre avec nos propres semblables et pourtant différents : amis, voisins, étrangers... Au passage notons que les amours d'enfance, s'ils ne sont pas trop rapidement réduits au sexe - et peut-être même dans ce cas - sont une occasion privilégiée d'apprentissage des valeurs.

4- Les modèles nouveaux

Ce sont les nouvelles idoles dans notre société post moderne. Elles ne manquent pas. Pour le meilleur et pour le pire.

Les Sportifs

Distinguons les disciplines olympiques, sports individuels ou collectifs, dont certains champions offrent l'image de l'effort personnel.

Saluons les champions des courses à la voile qui donnent le sens du défi et du dépassement de soi.

Soyons plus sélectifs envers les champions professionnels, du football, du tennis, du golf... Le modèle qu'ils donnent à la jeunesse est largement marqué par leurs énormes revenus, gagnés tant par leurs performances que par l'exploitation publicitaire de leur image et la vente des idoles dérivées. Pour leur rendre justice, regardons cependant leur comportement dans la vie en dehors des stades, des courts et des greens. Certains s'attachent à donner le bon exemple en employant leur notoriété et leurs fonds à des œuvres d'intérêt général.

² Par exemple Teilhard de Chardin et Sri Aurobindo

Les Vedettes du spectacle

Elles ont de toujours été les idoles des jeunes. Nul doute qu'elles véhiculent dans leurs œuvres des messages, et parfois des valeurs.

Elles ont compris qu'il est bon pour leur notoriété de participer à de grandes causes : téléthon, restos du cœur, ... Ne leur faisons pas de procès d'intention et acceptons en la manifestation.

Ce qu'on peut savoir de leur vie privée a aussi son importance. Elles ont souvent une famille et le souci de transmettre autre chose que leur fortune et leur nom à leurs enfants, même si faire carrière dans le spectacle a notoirement un certain côté héréditaire.

Les personnages emblématiques

Si l'on demande au grand public de citer les grands hommes dont l'exemple les a marqué, on obtient Général de Gaulle, Abbé Pierre, Bernard Kouchner, Nicolas Hulot, Simone Veil...

Si l'on demande de citer les personnages qui ont marqué leur époque de valeurs spirituelles, on obtient Dalai Lama, Gandhi, Mère Thérèse...

Tout ceci est plutôt encourageant. Les visionnaires tels Teilhard de Chardin ou Srî Aurobindo ne touchent qu'une frange de la population.

Les Responsables d'associations

On voit de temps en temps des responsables de MSF, Emmaüs France, ATD Quart Monde et bien d'autres qui expliquent leurs activités.

Une partie de la jeunesse diplômée commence sa vie active dans les ONG

Les People

Ils intéressent plus la ménagère de quarante ans que la jeunesse. Mieux vaut en rire avec les imitations de Nicolas Canteloup.

4- Les modèles souhaitables

Peut être faudrait-il voir à la télévision davantage de témoignages susceptibles d'intéresser la jeunesse. Des témoignages proches d'eux. Des petits créateurs d'entreprises de toutes extractions, des étudiants Erasmus, des carrières libérales de Français d'origine variée, des jeunes engagés dans les associations humanitaires. Des exemples de ce qui se passe dans les pays voisins, en matière d'éducation, de santé, d'épargne retraite...

5- Conclusions

Les générations ont la charge de choisir en permanence entre aller vers plus de Vie dans une société éclairée ou se laisser aller vers la régression, vers toujours plus de consensus mou sur le tout est dans tout et réciproquement, plus de barbarie et sans doute à terme plus de mort.

Pour continuer de faire émerger l'Humanité au sein du parti de la Vie, il faut lutter contre les tendances mortifères, non seulement de la mort violente, mais aussi de la mort sous morphine.

(VI) En route vers l'avenir radieux

*"Capable de contenir la personne humaine,
il ne saurait y avoir qu'un Univers irréversiblement personnalisant."*

*P. Teilhard de Chardin,
Le Phénomène humain*

Toute la question est de choisir la méthode efficace qui favorisera l'émergence de l'humain. Deux grandes approches peuvent être envisagées:

- le retour aux sources,
à la pureté des valeurs ancestrales

Cette approche a des partisans, tant dans la sphère religieuse que politique. Dans la sphère religieuse on connaît au moins trois intégrismes : Juif, Chrétien, Islamiste. Dans la sphère politique on connaît les dictatures ordinaires et les dictatures déguisées. On se rappelle qu'au XXème siècle le totalitarisme a été mis en œuvre trois fois à grande échelle, avec les résultats catastrophiques que l'on sait.

La tentation, pour un croyant ou pour un humaniste occidental né avant 1950, c'est de croire que les valeurs morales qu'il a apprises de ses parents et mises en pratique sont les seules valables pour l'avenir de la planète. Que tous nos problèmes viennent de la confusion entre valeurs morales et économie de marché.

- Assumer le monde tel qu'il est,
matérialiste et futile, mais aussi en souffrance de spiritualité et voir si on peut simultanément contenir les tendances destructrices et promouvoir la diffusion de valeurs porteuses d'avenir.

A vrai dire, il y a déjà des signes que l'évolution de la planète vers plus d'Humanité. Mais ces signes sont masqués par des torrents de violence, des lacs de compassion molle, ou des fleuves tranquilles de médiocrité.

Le XXème siècle a vu l'apparition de la société de consommation, avec son lot de déshumanisation. Pour autant, il ne serait pas réaliste de rejeter les valeurs économiques, et ce pour plusieurs raisons :

- les aspirations de plus de la moitié de l'humanité pour vivre dignement passent par la satisfaction de besoins économiques de base.
- Il n'est pas opportun de lancer des opérations humanistes qu'on n'a pas les moyens de financer. C'est l'économie qui nous donne ces moyens.
- Il serait salutaire que les dirigeants politiques soient moins méprisants envers les grands mécanismes économiques.

Le bilan des avantages et des inconvénients de la société contemporaine, en termes d'humanité, en terme de maintien de la Vie sur la planète, a été largement étudié. Il ne fait pas encore consensus partout, mais les esprits mûrissent.

La mondialisation ne joue pas seulement un rôle économique. Elle apporte aussi une nouvelle donne politique. La souveraineté des Etats trouve des garde-fous, très imparfaits certes, dans ce qu'il est convenu d'appeler la "communauté internationale".

On est loin du gouvernement planétaire évoqué par certains, et c'est probablement une bonne chose. Mais l'interdépendance économique, fait que l'expression de la "volonté générale", rappelée par la communauté internationale, finit par être prise en compte, car l'intérêt particulier bien compris de chaque Etat rejoint l'intérêt général.

Lentement, dans la douleur, dans les conflits d'intérêts, un idéal mondial se dessine. Plus de liberté, plus de fraternité, moins d'inégalités matérielles.

L'évolution ne peut se faire d'un coup de baguette magique. Plusieurs générations, peut-être beaucoup, seront nécessaires.

Si l'on veut se diriger vers un nouveau stade de l'humanisation, au lieu de regretter la simplicité des origines et l'innocence du jardin d'Eden, il faut utiliser la méthode décrite par le grand père de Tarik Ramadan : partir des actions sur le terrain, remonter lentement et occuper les structures de la société jusqu'au organes du pouvoir, les conquérir en retournant contre eux leurs propres forces.

En transposant au rôle excessif des médias, utiliser l'audimat pour faire évoluer les contenus. En transposant aux excès de la sphère financière, construire des acteurs éthiques, les faire prospérer dans le système et, le moment venu, racheter des acteurs majeurs de la spéculation internationale. Encourager la coopération entre les organismes régulateurs des Etats, inciter les Etats à taxer lourdement les déviations, à refuser les autorisations légales partout où ils le peuvent....

Tout ceci est en route, mais on n'a pas suffisamment utilisé les forces de la publicité pour le faire valoir auprès des non spécialistes.

Mais le plus important, c'est d'intensifier la transmission des valeurs aux jeunes générations, car ce sont elles qui auront la charge de continuer l'évolution de l'humanité.

On constate que la famille a un peu perdu la main en matière d'éducation. Investissons dans la formation des parents. On pourrait utiliser des seniors, des philosophes... Si les grands parents sont en moyenne récusés par la génération suivante, croisons les sangs et utilisons des seniors étrangers à la famille. Intensifions l'utilisation des magazines, et des autres médias.

On dit que l'école transmet seulement un savoir et pas assez une éducation aux valeurs. Donnons aux chefs d'établissement et aux professeurs une formation adaptée. Peut-on transmettre des valeurs que l'on ne partage pas ? A l'évidence non. Donnons nous des règles pour que le corps enseignant reflète la diversité des valeurs présentes dans la société et que les élèves soient mis en situation de discerner à quelle tendance appartient tel ou tel professeur, de se renseigner sur les thèses alternatives et le cas échéant de porter son propre jugement de valeur.

Cette remarque est valable non seulement pour l'éducation aux valeurs, mais aussi pour la transmission des savoirs. Je pense aux cours d'Histoire, de Géographie, aux cours d'Economie... bref à tout ce qui peut impliquer a posteriori un jugement de valeur respectant la liberté de l'élève.

Serge Carfantan nous propose quelques pistes vers une future société "éclairée":

" Il appartient à l'éducation de prendre en charge la compréhension des valeurs spirituelles, en permettant à chacun de les redécouvrir par lui-même. C'est à l'éducation de rendre possible la création très tôt d'un système de valeurs chez l'enfant. L'enfant doit pouvoir explorer les valeurs, les comprendre, les rendre fonctionnelles dans sa propre vie et il doit aussi pouvoir les remettre en question. "

" Une éducation intelligente est fondée sur les valeurs et pas seulement sur les faits. ... Nous avons sous-estimé l'importance de cette éducation. Nous voulions une éducation « scientifique », ce qui impliquait une éducation factuelle. Nous avons condamné des générations ... au refus de considérer les choix en valeur. "

*"Une société éclairée est faite d'individus conscients. Elle n'est pas un troupeau somnolent gouverné par quelques uns, prenant toutes les décisions à sa place. Tout ce qui peut être fait dans le sens du développement de la **conscience** est utile ..."*

*"Une société éclairée est faites d'individus ayant un sens élevé de l'intégrité et pour qui l'**honnêteté** est une valeur fondamentale. L'honnêteté est cohérence avec soi. Nous ne pouvons être honnête envers autrui qu'en étant honnête envers nous-même. L'honnêteté signifie que l'extérieur reflète fidèlement l'intérieur, elle consiste à dire ce que l'on pense et à faire ce que l'on dit, sans distorsion."*

*"Une société éclairée est faites d'individus qui ont en sens élevé et étendu de la **responsabilité**. Être responsable veut dire avoir de la sollicitude à l'égard de ce qui nous est confié et dont nous avons la garde, depuis celle de l'enfant dont nous devons nous occuper jusqu'à ce qu'il devienne adulte, jusqu'au soin que nous accordons au-delà de notre famille, à notre voisinage et de là jusqu'à la Terre entière dont nous souhaitons la protection. La responsabilité implique avoir conscience des conséquences de nos actes au-delà de la recherche d'une satisfaction immédiate Eduquer dans l'enfant la valeur de la responsabilité l'amène à reconnaître les implications lointaines d'une action et à regarder le monde comme sa famille élargie...*

... La responsabilité invite chacun à prendre en main les rênes de son existence ...

... Elle invite l'adulte à déposer sur les épaules de l'enfant le soin de faire ses propre choix, au lieu de les faire à sa place ..."

Pour conclure, j'ajouterai que cette dernière recommandation nécessitera, pendant toute la période de transition, c'est à dire toujours, un talent d'éducateur très pointu, quasiment surhumain, pour assurer sa mission chaque fois que l'enfant sera tenté de faire un choix insuffisamment éclairé, insuffisamment honnête, insuffisamment responsable.

Quelques citations

P. Teilhard de Chardin (Le Phénomène humain)

"Capable de contenir la personne humaine, il ne saurait y avoir qu'un Univers irréversiblement personnalisant."

"...mais il se peut aussi que, suivant une loi à laquelle rien dans le Passé n'a encore échappé, le Mal, croissant en même temps que le Bien atteigne à la fin son paroxysme, lui aussi sous une forme spécifiquement nouvelle. Pas de sommets sans abîmes. "

Srî Aurobindo (La vie Divine 2-28)

"La conscience et la vie doivent être la clef de ce qui est ainsi en voie d'accomplissement dans le Temps; car sans elles, la matière et le monde de la matière seraient un phénomène dépourvu de sens, quelque chose qui est arrivé juste par hasard ou par une nécessité inconsciente.

Mais la conscience telle qu'elle est, la vie telle qu'elle est ne peuvent pas être le secret total; car toutes deux sont très clairement quelque chose d'inachevé, elles sont encore en voie de développement.

En nous la conscience est le mental, et notre mental est ignorant et imparfait; c'est un pouvoir intermédiaire qui grandit et qui continue de grandir vers quelque chose au-delà de lui-même.

Il y a eu des niveaux inférieurs de conscience qui sont apparus avant lui et d'où il s'est élevé; et il doit y avoir évidemment des niveaux supérieurs vers lesquels il s'élève à son tour. Avant notre mental, qui pense, raisonne et réfléchit, il y avait une conscience qui ne pensait pas, mais qui vivait et sentait; et avant elle, il y avait le subconscient et l'inconscient.

Après nous, ou dans notre moi qui n'est pas encore apparu dans l'évolution, il doit y avoir probablement une plus grande conscience qui attend, lumineuse en soi et qui ne dépend pas de la pensée constructrice...."

Serge Carfantan (Philosophie et spiritualité leçon 123 La primauté des valeurs)

"Si nous voulons pour le futur un monde différent, si nous voulons un monde plus libre, plus heureux, plus respectueux de la vie, un monde dans lequel la vie se sente en quelque sorte davantage chez elle, parce que chez Soi, il nous faudra promouvoir d'autres valeurs que celles qui ont eu cours jusqu'à présent."

"Seul l'enfant affirme, crée, seul la spontanéité de l'enfant peut *créer* des valeurs sans les subir comme le chameau. L'enfant dit Oui à la Vie telle qu'elle est, l'enfant dit Oui à la puissance magistrale du Devenir. L'enfant est recommencement perpétuel et l'oubli, l'enfant est le Jeu éternel de la création. Seul l'enfant peut faire advenir une aube nouvelle. L'enfant peut être le créateur d'une vie nouvelle dont les valeurs ne seront pas séparées de la vie, mais au service de la Vie."